



LYON, « VILLE HOPITAL » PENDANT LA GUERRE 1914-1918 ?

Professeur Etienne TISSOT
Médecin chef des Services hors classe de Réserve

Lyon, deuxième ville de France, a joué un rôle considérable concernant l'accueil et le traitement des blessés pendant la Première Guerre mondiale.

Lyon disposait de plusieurs atouts :

- une forte tradition médicale,
- des infrastructures hospitalières conséquentes et organisées et
- une position géographique privilégiée avec de grands axes ferroviaires.

1/ Lyon avant la guerre

1.1 Siègne d'événements internationaux

- Inauguration de l'exposition internationale à Gerland le 22 mai 1914 par le Président de la République, Raymond Poincaré, (les Hospices civils de Lyon y ont d'ailleurs un stand)
- Grand prix automobile de Lyon sur le circuit Lyon-Givors le 4 juillet 1914.

1.2 Deux Hôpitaux militaires

L'Hôpital Desgenettes construit en 1832 sur les quais du Rhône (à l'emplacement de l'actuel Sofitel) complété en 1859 par une annexe, Villemanzy sur les pentes de la Croix-Rousse fermée en 1945. Les élèves de l'école de santé militaire effectuent leurs stages cliniques à l'hôpital qui devient hôpital d'instruction ; il compte 400 lits. Il sera déplacé en 1946 sur son emplacement actuel.

1.3 L'école du service de santé militaire, avenue Berthelot, forme depuis 1888 les médecins de l'armée de terre ; avant la guerre de 1870, elle était située à Strasbourg. En 1914, elle compte 300 élèves.

1.4 Les Hospices Civils de Lyon

Nés en 1802 de la fusion administrative de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital de la Charité, ils comprennent avant la guerre de nombreux établissements :

- L'Hôtel-Dieu (1065 lits en 1900) fondé en 542.
- L'Hospice de la Charité (1370 lits) fondé en 1534 dont les locaux de l'actuelle place Antonin Poncet avaient été élevés de 1614 à 1622.

De 1903 à 1912, une campagne est lancée pour sa désaffectation et sa destruction est envisagée. Les Beaux-Arts s'y opposent. Tony Garnier établit les

plans de l'Hôpital Grange Blanche ; les travaux débutent en 1913, mais sont interrompus par la guerre. La désaffectation de la Charité commence en 1921 et se termine en 1933, date de l'ouverture de Grange Blanche ; la démolition (hormis le clocher) intervient en 1934.

- L'Hospice des incurables du Perron en 1841
- L'Antiquaille en 1845
- La Croix-Rousse (quartier nouvellement intégré à Lyon en 1852) en 1861
- L'Asile Sainte-Eugénie en 1867
- Renée Sabran dans la presqu'île de Giens en 1892
- Debrousse destiné aux vieillards en 1907

1.5 Des établissements privés

2/ L'organisation hospitalière au début de la guerre

2.1 Les hôpitaux militaires sont immédiatement opérationnels pour recevoir les blessés.

2.2 Les HCL

Le 29 juillet 1914, le Conseil d'administration demande au Ministre de la Guerre que les personnels soient mobilisés sur place, mais la lettre arrive trop tard.

Dès le 1^{er} août, les chefs de service sont invités à renvoyer le plus vite possible les malades civils chez eux ou dans d'autres établissements.

Le directeur du service de santé militaire de la XIV^{ème} région militaire, le Médecin Principal (Colonel) Richard élabore un projet regroupant sous l'autorité du préfet et sous la direction des HCL toute l'organisation hospitalière lyonnaise. Il nomme un délégué de l'autorité militaire auprès de l'administration des HCL ; il s'agit d'abord du Professeur Hougenenq, doyen de la Faculté de Médecine, auquel succède très vite le Médecin Principal André Lacassagne, le célèbre légiste, jusqu'en janvier 1918.

Une convention est signée le 21 août 1914 entre le service de santé et les HCL, fixant notamment le prix de journée pour les militaires.

- L'Hôtel Dieu est réquisitionné le 8 août 1914 et transformé en hôpital militaire. Il est vidé de ses malades par mutation dans d'autres établissements et raccourcissement de la durée de séjour. Il reçoit de nombreux blessés venant du front, acheminés par le train, puis le tramway jusqu'à la porte principale du quai du Rhône. On peut loger à l'HD 1240 blessés répartis ensuite dans les hôpitaux annexes (cliniques privées, dispensaires, congrégations religieuses...) jusqu'en 1919 (Alain Bouchet p. 43)

- A la Croix-Rousse, le service de chirurgie accueille les blessés ; cependant en 1917, sur les 792 lits de l'hôpital, seulement 93 sont occupés par des militaires (AB p.94)
- L'Hôpital Renée Sabran est réquisitionné par la Marine Nationale ; il devient hôpital complémentaire n°5 destiné au traitement des tuberculoses chirurgicales (AB p.113)
- Le couvent des Minimes (actuellement Lycée Jean Moulin) en 1914 devient un hôpital sous la responsabilité des HCL. Fin août 1914, il accueille 300 militaires. 1915 voit l'ouverture de 120 lits d'urologie puis de 112 lits de chirurgie maxillo-faciale et d'ophtalmologie.

2.3 Les Hôpitaux de la région : Villefranche, Beaujeu, Anse, Belleville, Givors sont mobilisés.

2.4 21 hôpitaux complémentaires sont créés à Lyon ; ce sont des lieux réquisitionnés par les armées. On peut citer: les locaux de l'exposition universelle HC 38 1650 lits, l' ESM, Avenue Berthelot, l'école d'agriculture à Ecully, le lycée Edgar Quinet (actuel lycée Edouard Herriot), HC 16, 430 lits, le lycée du Parc HC 45, 830 lits, l'établissement des frères maristes à Saint Genis-Laval, HC 67 avec 400 lits.

2.5 Les hôpitaux auxiliaires sont gérés par des établissements religieux, le grand séminaire de Francheville H 4 ouvre une salle d'opération et une salle de radiologie ; l'Infirmier protestante, rue des Chartreux, HA 45, consacre aux blessés deux salles d'opération et une salle de radio ; 25 lits puis 50 sont affectés exclusivement aux blessés de guerre ; du début de la guerre au 12 juin 1918, 845 blessés ont été opérés par deux chirurgiens, traités au cours de 54972 journées d'hospitalisation ; les sœurs de l'Assomption rue Nicolai, HA 26, ouvrent 25 lits pour des convalescents ; les religieuses des Missions africaines créent l'HA 111 à Vénissieux ; certains de ces hôpitaux sont gérés par la Croix-Rouge, ou par l'Union des femmes de France qui s'occupe de 7 HA dont l'HA 101 situé à l'école vétérinaire.

2.6 Les hôpitaux bénévoles au nombre de 12 à Lyon sont gérés par les collectivités locales, des associations, des particuliers. On peut citer celui de l'Armée du Salut, H3bis, rue Servient, et des hôtels, Hôtel Royal, H 222 bis, place Bellecour, Hôtel de Russie, H 21 bis, rue Gasparin. Saint Jean de Dieu devient un hôpital municipal.

Au total 170 unités sanitaires. 200.000 blessés et malades entre 1914 et 1919. 3000 décès ont été relevés surtout par maladie essentiellement la tuberculose et à la fin de la guerre la grippe espagnole.

3/ La vie hospitalière pendant la Guerre

Dès 21 août 1914, les premiers trains sanitaires arrivent gare de Vaise, Part-Dieu, Brotteaux

Le 15 septembre 1914, les premiers canons allemands saisis sont exposés place Bellecour et à la Préfecture.

Fin 1914, le maire de Lyon, Edouard Herriot inaugure la première école de rééducation professionnelle pour grands blessés de guerre, dans le quartier de la Buire.

Le fonctionnement hospitalier est très perturbé par la mobilisation, avec de surcroît une augmentation considérable du nombre de lits. Sur 294 membres du personnel médical des HCL avant la guerre, après la mobilisation il en reste 53 mobilisés sur place ou inaptés militairement; 9 chirurgiens sur 16, 19 médecins sur 31, 5 internes sur 71, 8 externes sur 143. Il est fait appel aux retraités, à des médecins extérieurs aux HCL, à des étudiants en médecine peu expérimentés pour remplacer les internes et les externes.

Il en est de même naturellement pour les personnels infirmiers, soignants et administratifs ; là aussi, il est fait appel aux retraités les plus récents, mais il faut souligner le rôle exemplaire et l'abnégation des sœurs hospitalières.

Le personnel des HCL paye d'ailleurs un lourd tribut à la guerre : 24 membres du service de santé, 60 infirmiers et 8 personnels administratifs y laisseront leur vie.

Il apparaît aussi assez rapidement, que tous les lits réquisitionnés ne sont pas occupés. Or, il y a des problèmes pour soigner la population civile, augmentée de très nombreux réfugiés en provenance des zones occupées ou en guerre. Après de longues démarches, certaines salles d'hospitalisation sont rendues à la réception de malades civils.

4/ Des pôles d'excellence et des noms célèbres

- Le docteur Albéric Pont et son centre de chirurgie maxillo-faciale, pour les « gueules cassées » parmi les trois centres ouverts en France dès novembre 1914 avec Paris et Bordeaux. Situé 13 quai Jayr et 22 rue de Saint Cyr, il compte 850 lits et traite 7000 blessés. Albéric Pont met au point des prothèses ; il sera en 1950 président du Conseil d'administration des HCL.

- Les Frères Lumière, Auguste, non médecin, crée un service de radiologie à l'Hôtel-Dieu dont il est nommé chef de service à titre bénévole; Louis met au point en 1915 le « tulle gras » ; conseiller technique auprès du ministre de la guerre, il développe en 1916 une prothèse mécanique de la main pour les mutilés ; elle sera fabriquée à 5000 exemplaires.

- Alexis Carrel, candidat malheureux au chirurgicat des hôpitaux de Lyon, parti aux Etats-Unis où il obtient en 1912 le prix Nobel de Médecine pour ses travaux qui en font le pionnier de la chirurgie vasculaire et des transplantations

d'organes, revient spontanément pour s'engager pour la durée de la guerre au sein de l'armée française. Il met au point une technique de nettoyage des plaies au Dakin (dérivé de l'eau de Javel) qui diminue de façon impressionnante le nombre de gangrènes gazeuses.

- Le Professeur Jean Lépine prend en février 1915 la responsabilité d'un centre de psychiatrie attaché à la XIVème région militaire, à l'Asile de Bron (actuel hôpital du Vinatier) En 1917, 6000 patients y avaient déjà été traités.

- Le Professeur André Latarjet, mobilisé comme chirurgien d'une ambulance de l'avant étudie les plaies cranio-cérébrales dont il publie images et commentaires dans le Lyon Chirurgical en 1916.

5/ La reprise d'une vie normale après la guerre

Est progressive tout au long de l'année 1919. Le 8 octobre 1919, il est décidé qu'il n'y aura plus d'admission de militaires à l'Hôtel-Dieu, mais le 31 décembre 1919 il en reste encore 51. Au total les HCL ont admis 74102 militaires avec 1395 décès.

Deux éléments ralentissent cette reprise:

5.1 En octobre 1918, Lyon est touché, comme le reste de l'Europe, par l'épidémie de grippe. La mairie de Lyon prend des mesures énergiques : suppression des cortèges funéraires à partir du domicile, suppression des spectacles, désinfection régulière des lieux fréquentés par le public, transports en commun, cafés, restaurants, bureaux de poste....

5.2 Fin décembre 1918, crue du Rhône d'ampleur considérable.

En conclusion, on peut donc dire que Lyon a bien été une « ville-hôpital » avec près de 20.000 lits d'hospitalisation.

Mais il faut reconnaître que les soins ont été surtout des soins de pansements, de rééducation, d'appareillage, de convalescence ; les interventions chirurgicales ont été peu nombreuses car les blessés étaient le plus souvent des évacués secondaires et il y avait aussi de nombreux malades.

Références

Croze A, Cigalier D, Les Hospices Civils de Lyon de 1900 à 1925. Leur œuvre pendant la guerre, éditions du Fleuve, Lyon 1927.

Bouchet Alain, Mornex René, Gimenez Danielle, Les Hospices Civils de Lyon, Histoire de leurs hôpitaux, Editions lyonnaises d'Art et d'Histoire, Lyon 2002.

Aubagnac Gilles, Les hôpitaux de l'arrière, Tout Lyon, du samedi 25 au vendredi 31 octobre 2014, p. 46.

Crouzet Frédéric, Une ville en guerre, Le figaro Magazine Lyon, 25 octobre 2013, p. 12-14.

Collectif, 14-18, du front à l'arrière, notre région dans la guerre, Le Progrès, Lyon, 2014.